

L'enterrement d'une amie en 1898

Volume 20, numéro 2, printemps 2008

Les musiques et la mort

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018359ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018359ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2008). L'enterrement d'une amie en 1898. *Frontières*, 20(2), 110–111.

<https://doi.org/10.7202/018359ar>

L'enterrement d'une amie en 1898

Joséphine Lapointe (1884-1972),
organiste¹, paroisse Notre-Dame Auxiliatrice de Buckland, Bellechasse, Québec.

N. D. Auxiliatrice,
1898

À Mlle M.-Adéline Gendreau
Québec

Ma chère Amie,

Je ne doute pas que tu aies eu de grands empêchements pour ne point venir assister notre pauvre amie et lui donner cette dernière marque d'affection, en même temps que de regrets. Quelques détails sur son enterrement te feront plaisir, je pense, tu l'aimais tant. C'est pourquoi je t'écris aujourd'hui.

Oh! Quelle triste cérémonie! Je crois que je ne l'oublierai jamais, tant elle m'a frappée. Pauvre Angèle, elle qui était toujours si bonne, si modeste, si aimable, si pleine de santé, et qui a été enlevée si vite, par la mort, à notre affection et à l'amour de ses parents.

Jeunes filles grandes et petites, toutes nous étions en blanc avec une ceinture noire, ce qui faisait un effet saisissant. L'une de nous portait la bannière de la sainte Vierge recouverte d'un crêpe, et quatre autres tenaient les cordons noirs. Nous sommes allées en procession, avec tout le monde, à la demeure mortuaire. Le corps d'Angèle était porté par les plus grandes jeunes filles; les autres marchaient, alignées de chaque côté, depuis la bannière jusqu'au cercueil. Tout à fait derrière le cercueil, les parents désolés de notre amie éclataient en sanglots; la foule suivait derrière eux. C'est dans cet ordre que nous sommes arrivés à l'église pour la messe d'inhumation. Bien souvent déjà j'avais assisté à des enterrements, mais jamais les chants lugubres ne m'avaient produit une impression si forte que cette fois; il me semblait sentir le froid de la mort peser sur moi.

La nombreuse assistance fut très émue pendant tout le temps que dura la cérémonie funèbre. Chacun compatissait à l'extrême douleur de cette famille, tant éprouvée par la perte d'une enfant qui faisait sa joie et sa consolation. Après les derniers chants, le cortège reprit le même ordre que pour l'entrée à l'église et s'achemina ainsi, lentement, vers le cimetière. Quelle scène déchirante se passe alors dans ce triste lieu. Les plus tendres adieux, adressés à la chère défunte comme si elle eût pu les entendre, arrachèrent des larmes à tous les yeux.

Depuis ce jour, les parents d'Angèle sont tristes mais résignés. Étant bons chrétiens, ils savent qu'un jour ils seront réunis à l'ange qu'ils ont perdu, et cette espérance leur redonne courage.

Je te quitte, ma chère amie, le cœur encore rempli de ces tristes choses.

Ton amie,
Joséphine Lapointe.

St. N. Auxiliatrice,
1898.

M^{lle} K. Odeline Gendreau
Québec

Ma chère Amie,

Je ne doute pas que tu aies eu de
grands empêchements, pour ne point venir assister notre pau-
vre amie et lui donner cette dernière marque d'affection, en même
temps que de regret. Plusieurs détails sur son infortuné et
furent plaines, je pense, tu l'aimais tant! C'est pourquoi
t'assis aujourd'hui.

Oh! quelle triste cérémonie! Le curé qui ne l'oublierai ja-
mais, tant elle m'a frappée. Pauvre Thérèse, elle qui était
toujours si douce, si modeste, si aimable, si pleine de
santé, et qui a été enlevée si vite, par la mort, à toute
affection et à l'amour de ses parents.

Quatre filles grandes et petites, toutes nous étions en l'ha-
bit avec une ceinture noire, et qui faisait un effet saisissant.
L'une de nous portait la bannière de la sainte Vierge
recouverte d'un voile, et quatre autres tenaient les
cordons noirs. Nous sommes allées en procession, avec
tout le monde, à la demeure mortuaire. Le corps
d'Thérèse était porté par les plus grandes jeunes
les autres marchaient, alignées de chaque côté, depuis
la bannière jusqu'au cercueil. Tout à fait derrière de
cercueil, les parents désolés de notre amie éclataient en
sanglots; la foule suivait derrière eux. C'est dans cet or-
dre que nous sommes arrivés à l'église pour la messe
d'inhumation. Bien souvent déjà j'avais assisté à des

enterrements, mais jamais des chants religieux me on avaient
produit une impression si forte que celle fois; il me semblait
sentir le poids de la mort peser sur moi.
La nombreuse assistance fut très émue pendant
tout le temps que dura la cérémonie funèbre. Chacun
empathisait à l'extrême douleur de cette famille, tant
éprouvée par la perte d'un enfant qui faisait sa joie et
sa consolation. Après les derniers chants, le cortège se fit
pour aller que pour l'entrée à l'église et l'acheminement
à l'enterrement, vers le cimetière. Quelle scène déchirante
se passa alors dans ce triste lieu! Les plus tendres
adresses à la chère défunte comme si elle n'était que
là, arrachaient des larmes à tous les yeux.
Pour, les parents d'Thérèse sont tristes mais
tant bons chrétiens, ils savent qu'un jour
ils iront à l'ange qui s'est envolé, et cette espé-
rance donne le courage
Ma chère amie, le cœur encore surchargé de ces

Ton amie,
Josephine Lapointe.

1. Joseph Lapointe, père de Joséphine, a joué l'harmonium à l'église de Notre-Dame Auxiliatrice de Buckland pendant 20 ans, sans rémunération. En 1901, Joséphine prend la relève pour un salaire de 20\$ par année. En 1905, l'harmonium est remplacé par un orgue Casavant acheté au coût de 600\$. En 1904, le salaire de Joséphine est porté à 45\$ par année. Elle se marie en 1911 et continue d'occuper les fonctions d'organiste pendant plusieurs années. Voir: (2007) *Album-souvenir de Buckland*, Cap-Saint-Ignace, Éditions La Plume d'oie, ISBN 13: 978-2-923063-72-0, p. 86.